Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 52 (1979)

Heft: 11-12

Artikel: Une liaison pas comme les autres

Autor: Graf, Jean Paul

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-561430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

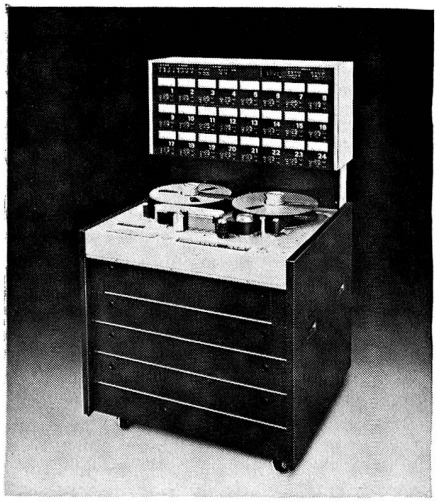


Bild 2: Professionelle, prozessorgesteuerte 24-Kanal-Tonbandmaschine A 800

Bis heute arbeiten die Geräte einwandfrei. Die Erfahrung hat gezeigt, dass ein Gerät, welches in den ersten drei Monaten nach Inbetriebnahme keine Mängel aufweist, später keine schwerwiegenden Probleme mehr aufgibt. Es wird sich zeigen, ob diese Erkenntnsse auch für diesen Einsatz gültig sein werden.

Bahrain

Im Frühling wird mit der Installation der Rundfunkanstalt Bahrain begonnen. Für dieses Projekt ist die Firma Standard Telefon und Radio AG zuständig. Die Studer-Tonbandgeräte und Tonregiepulte werden der STR zugeliefert.

Schritt in die Zukunft

Mit diesen beiden Grossprojekten hat die Firma STUDER einen weiteren mutigen Schritt unternommen. Solche Projekte verlangen eine genaue Koordination. Weitere Projekte dieser Art sind zurzeit im Offertstadium. Bereits in dieser Phase muss sehr genau darauf geachtet werden, dass lükkenlose Arbeit geleistet wird. Ist der Vertrag einmal unterzeichnet, können keine preislichen Aenderungen mehr vorgenommen werden. Was bei der Offerte an Teilen oder gar Geräten vergessen wurde, geht zu Lasten der Firma. Der Kunde ist meistens nicht in der Lage, eine derart umfangreiche Offerte, welche oft mehrere Ordner umfasst, in allen Einzelheiten auf Vollständigkeit hin zu prüfen. Meistens entbindet sich der Kunde mit einem einfachen Satz in der Ausschreibung von allen Verantwortungen hinsichtlich der Vollständigkeit der Ausschreibung. Ein solcher Satz kann zum Beispiel lauten: «Der Lieferant ist verantwortlich, alle notwendigen Geräte und Teile mitanzubieten, welche in der Ausschreibung nicht erwähnt wurden, jedoch für die einwandfreie Funktion nötig sind».

Bild 3: Programmregie 3 Jeddah Broadcasting, Saudi-Arabien (Aufnahmen Studer)

Projekte in diesem Ausmass haben etwas wichtiges gemeinsam. Die Arbeit ist vielseitig und interessant. Sie verlangt technisch und administrativ genaue Bearbeitung. Solche und ähnliche Projekte können nur dann zur Zufriedenheit aller Beteiligten durchgeführt werden, wenn in allen Belangen eine saubere Geschäftspolitik zugrunde liegt.

Informations militaires

Jean Paul Graf:

Une liaison pas comme les autres

PV. Un ancien et fidèle membre de l'AFTT Vd nous livre ses souvenirs accumulés durant de nombreuses années lors de sa participation au «Trophée du Muveran».
L'ancien conseiller fédéral Roger Bonvin, président d'honneur de l'Union des Patrouilleurs Alpins (UPA) et ancien officier alpin de la Br mont 10 a accepté de préfacer cet article; nous publions ci-dessous sa lettre-préface adressée à l'auteur de l'article.

Dans notre admirable armée de milice, la préparation de nos soldats à la légitime défense, acquise durant les périodes de service obligatoire, doit se compléter, ou du moins se maintenir par un entraînement volontaire durant les périodes intermédiaires de la vie civile. Le tir, l'emploi des instruments, des armes, comme la marche, l'escalade, le ski, la vie en montagne, deviennent des sports utiles à la santé des citoyens-soldats et à la valeur combative de l'armée.

Il faut admirer cet effort volontaire et gratuit qui en fait l'attrait et la vitalité des sociétés qui l'organisent. L'union des patrouilleurs alpins (UPA) de la Br mont 10 est un exemple étonnant de cet aspect peu ordinaire de notre armée.

Il est heureux que vous ayez si bien expliqué l'activité des soldats de liaison radio qui assurent le déroulement d'une épreuve alpine, unique en son genre, et la sécurité des concurrents.

Je suis persuadé que, par votre article, vous ferez comprendre aux membres de l'AFTT le sens de cette épreuve et le mérite de ceux qui y participent comme concourrents ou comme organisateurs et contrôleurs.

Avec ma gratitude

L'ancien officier alpin de la Br mont 10
Le cap Roger Bonvin

Une liaison pas comme les autres

Au mois d'avril 1979, l'AFTT vaudoise a participé pour la trente-deuxième fois aux liaisons radio nécessitées par la course de patrouilles à ski du Trophée du Muveran. Ce parcours, entièrement en haute montagne, est à cheval entre les cantons de Vaud et du Valais.

Cette manifestation, qu'on peut appeler la plus élevée de l'année, utilise actuellement une dizaine de volontaires au moins, dont la majorité doit pouvoir skier en haute neige.

Historique

Rappelons pour les lecteurs n'ayant pas connu la dernière mobilisation, qu'une fantastique entreprise avait été lancée à cette époque: «La patrouille des Glaciers». Cette épreuve fut courue à trois reprises: en 1943, 1944 et 1949. Les coureurs reliaient Zermatt à Verbier en une seule étape. Lors de la dernière course, une patrouille fut engloutie dans une crevasse entre Tête Blanche et Bertol (La cordée Cpl Droz Robert, les appointés Crettex Maurice et Teytaz Louis).

Ce deuil causa l'interdiction de ces exploits militaires.

Sur le plan civil, André Bailly et Charles Perrier eurent l'idée, à l'époque, d'organiser une épreuve identique dans le cadre de l'Union des patrouilleurs alpins de la Brigade de montagne 10. Cette idée se concrétisa en 1948, année où fut couru le le premier Trophée du Muveran.

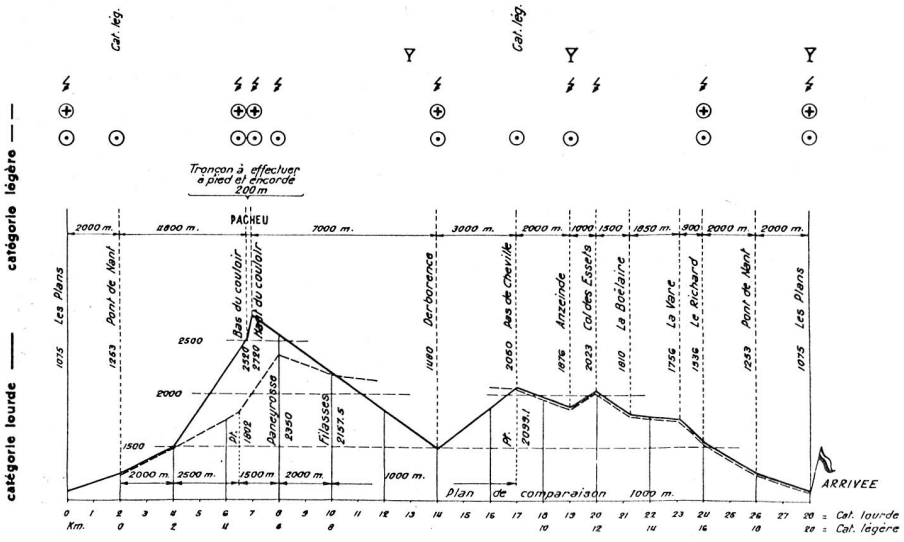
Les trois premières épreuves furent organisées par ces deux garçons, de façon modeste, avec une participation d'une quinzaine de patrouilles de trois hommes qu'il était facile de loger dans la petite station des Plans sur Bex.

Actuellement, cette course, d'une renommée internationale, attire plus de 120 patrouilles. Cela pose, bien entendu, de sérieux problèmes d'organisation à un état-major bien rôdé, mais cet aspect sort de nos préoccupations.

Les transmissions radio ont eu et ont toujours pour mission d'assurer les liaisons de sécurité pendant la préparation, le déroulement du concours et le repli des postes de contrôle. Elles permettent à la direction des concours de connaître la météorologie, en particulier les conditions de neige. Certains postes de contrôle transmettent également les temps de passage des patrouilles, et alarment les secours en cas d'accident.

L'engagement de la section vaudoise dure du samedi matin au dimanche après-midi, le choix du parcours definitif étant décidé par le comité d'organisation le samedi à 10 heures en cas de mauvais temps. Les différents postes de contrôlle gagnent leur emplacement au cours de la journée, le poste de commande restant sur écoute aux Plans à la direction des concours. Durant la nuit, les postes périphériques se replient sur trois emplacements relativement confortables dont deux sont reliés aux Plans par téléphone. De cette façon, seule la cabane de Plan-Névé et la direction des concours sont en liaison radio durant la nuit, ceci selon entente préalable.

Pour la bonne compréhension du déroulement de cette course de patrouilles, nous donnons le profil du parcours extrait du programme officiel.



LÉGENDE

⊙ Poste de contrôle ⊕ Poste sanitaire ϟ Poste radio Y Poste de ravitaillement

LES PLANS: départ catégorie lourde **PONT-DE-NANT: départ catégorie légère**

Concours

Les patrouilles lourdes parcourent 28 km (ou 52 km/effort, 2380 m de montée, entre les altitudes 1075 m et 2720 m). La course est ouverte à toutes les patrouilles composées de trois personnes ayant chacune 20 révolus. Seuls certains points de passage sont obligatoires (Postes de contrôle). Entre ces postes les coureurs choisissent librement leur itinéraire, partent des Plans sur Bex des 0400 et doivent être de retour avant 1300. Une partie du parcours se fait encordée, piolet à la main (Coulour du Pachou).

Parallèlement un parcours est balisé pour la catégorie «légère», soit 20 km (33 km effort, 1265 m de dénivellation entre 1253 m — Pont de Nant — et 2350 m puis arrivée aux Plans. Ce parcours, destiné aux jeunes dès 19 ans révolus, est en même temps une bonne préparation au parcours «lourd».

Un changement de parcours au dernier instant a dû être organisé en moyenne une année sur trois pour des raisons de sécurité.

Transmissions

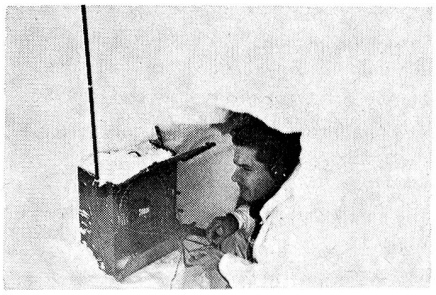
Au cours d'une trentaine d'années, les transmissions ont évolué de manière étonnante:

Les premières liaisons utilisaient une TL transportée à travers le Pas de Cheville sur une luge canadienne pour le poste de Derborence et une station K sur cacolet pour le pied du couloir du Pacheu.. Traîner plus de 100 kg dans la neige fraîche ou skier avec une trentaine de kg sur le dos représentaient un exploit sportif.

Dès 1952, l'introduction des SE-101 facilita notablement les déplacements mais l'émetteur remplissait tout le sac de montagne; actuellement les SE-125 rendent la tâche aisée vu leur poids minime et leur faible encombrement.

Les premières liaisons ne passaient qu'en morse. La manipulation était sûrement pénible par grand froid et il était exclu de communiquer des temps de passage sur un réseau de 8 stations. Les fréquences à disposition (3—5 MHz) passaient relativement mal dans les montagnes La SE-101 (25 MHz) a permis des performances étonnantes après une période de rodage où un relais fut utilisé temporairement. Les emplacements définitifs des stations furent rapidement trouvés, certaines même à l'intérieur d'immeubles, pour autant qu'on utilise une téléantenne aux Plans sur Bex. C'est un atout précieux pour le poste qui est replié à la cabane de Plan-Névé en cas de liaison nocturne.

Actuellement la SE-125 (80 MHz) fonctionne de façon impeccable grâce à deux téléantennes aux Plans sur Bex et deux



La manipulation était pénible par grand froid

fréquences de travail (une par catégorie de patrouilles).

L'accès à Derborance peut se faire en partie par la nouvelle route forestière ouverte en 1953 et 1960 depuis Ardon. La cabane de Plan Névé a permis dès 1954 de ne plus bivouaquer dans un iglou.

Parmi les organisateurs de liaisons, je ne citerai que E. Mallepell (qui commandait la Cp radio 10 il y a 25 ans) et parmi les membres de la section vaudoise de l'AFTT, les camarades C. Henriod, M. Burger, M. Secrétan et actuellement A. Dugon, qui ont successivement fonctionné à titre de chef de transmission et chaque année une dizaine de membres de la section qui ne me feront pas grief, je l'espère, de ne pas citer leur nom (je craindrais d'en oublier!)

Anecdotes

Une pareille suite de courses ne peut avoir lieu sans aléas.

En 1951, il fallait non seulement porter la station K jusqu'au pied du couloir du Pacheu à 2500 m d'altitude, mais également le ravitaillement et de quoi coucher dans l'iglou. Après une montée dans un brouillard opaque par de mauvaises conditions de neige (qui formait des sabots de 10 cm sous les peaux de phoque), l'équipe du poste de contrôle arriva au-dessus des nuages pour assister à un coucher de soleil qui laissait prévoir une surprise. Au réveil dans l'iglou, la mèche de la bougie ne voulut pas se laisser allumer et se mit à grésiller; bien sûr l'humidité à 100 % était sans doute en cause. Après plusieurs essais infructueux on décida de verser de l'essence dans une boîte de conserve et de l'allumer: aucun résultat. C'est alors qu'on s'aperçut que l'entrée de l'iglou était colmatée par un bouchon de neige amené par une coulée descendue des rochers pendant la nuit et que la raison principale de notre difficulté était l'absence... d'oxygène! Sitôt ce bouchon crevé, tout se déroula normalement.

Le mauvais temps était arrivé pendant la nuit et une prise de liaison en morse avec les Plans nous signifia que le parcours était modifié et qu'il fallat immédiatement se replier; la station fut ficelée dans un carré de tente et traînée au bout d'une corde dans la neige fraîche aussi bas que possible (ce qui montre la résistance exceptionnelle des vieilles stations!).

Une autre fois, le poste de contrôle du Pacheu arrivait en vue de la cabane lorsqu'un ordre de repli immédiat sur la Vare nous fut signifié: «Vous trouverez du ravitaillement et des couvertures, le chalet est ouvert». Une descente laborieuse dans 30 à 40 cm de neige fraîche nous amena à la tombée de la nuit devant le chalet indiqué. Tout était fermé; il fallut forcer un contrevent, à la lueur de la lampe frontale, pour pénétrer par effraction. Une fois dedans, il fallut déchanter: point de couverture, pas de nourriture ni de batterie de cuisine; il restait à explorer le fond des sacs pour rassembler quelques miettes de subsistance intermédiaire, destinées à rassasier une dizaine de personnes affamées. Un feu fut allumé sur l'âtre pour nous sécher et nous éclairer. Heureusement qu'un des guides, qui se repliait en même temps que nous après avoir équipé le couloir, avait eu la présence d'esprit en passant à Plan Névé de faire main-basse sur un paquet de saucisses de veau qui furent, séance tenante, piquées au bout de baguettes et sommairement rôties. Vers une heure du matin, deux patrouilleurs dévoués apportrèrent le ravitaillement et une marmite de la part de la direction des concours, ceci grâce à la liaison radio. Trop de cervelle à cette direction avait donné ordre et contre-ordre, si bien qu'une autre équipe avait été chargée d'évacuer tout le matériel déposé au chalet peu de temps avant notre arrivée.

Mais ce n'était pas fini: de nouveaux ordres nous envoyaient au Col des Chamois. Une autre fois, nous avions mystérieusement perdu notre chef de poste lors d'une modification de dernière minute. Il se trouva que seul «un radio» et l'épouse dévouée d'autre membre AFTT durent ouvrir la piste pour le col des Chamois dans le brouillard et la neige fraîche. Au bout d'un moment, la première patrouille les rattrapa. Que faire? La chose fut vite décidée: on s'arrêta et le poste de contrôle fut fixé à cet endroit!

Conclusion

Chacun des participants pourrait évoquer de semblables souvenirs. Cependant le but de ce récit n'est pas d'offrir une collection d'anecdotes mais de rappeler aux membres de l'AFTT qu'il existe des exercices de liaisons pour des tiers qui constituent également un entraînement exceptionnel en montagne, qui favorisent l'entraide et la camaraderie.

Cette prestation, année par année, a permis en 31 ans à 1918 patrouilles d'effectuer, sans autres accidents graves que deux jambes cassées, un parcours difficile, mais par les pires conditions météorologiques. Ces liaisons garantissent la sécurité pendant les courses et l'arrivée des secours en cas d'accidents toujours possibles en montagne, malgré toutes les précautions.

Le couloir du Pacheu se fait encordé, piolet à la main